

der donnera un véritable attrait à cet enseignement.

M. A. P. Gélinas dit que l'enseignement de l'histoire doit être surtout intuitif; il suggère à cet effet qu'on fasse usage de cartes et de tableaux sur lesquels seront représentés les faits et les personnages historiques.

M. I. Lussier veut que l'histoire soit enseignée sous forme de narration.

M. N. Brisebois: Je sais que la méthode du mot à mot plaît encore à un bon nombre d'instituteurs et qu'ils la trouvent plus commode que l'autre. Il faut cependant en finir avec cette méthode surannée qui ne pourra jamais développer l'esprit ni former le jugement des enfants.

La méthode nouvelle, dont nous a parlé tout à l'heure M. Templé, a sur l'autre des avantages incontestables: d'abord, le maître qui ne sait pas son histoire est forcé de l'apprendre; et c'est la première condition pour pouvoir enseigner; ensuite, et ceci doit l'emporter sur toute autre considération, l'enseignement qui sera donné par cette méthode sera toujours intéressant et profitable.

M. H. Bergeron dit que l'histoire est une matière assez difficile à enseigner; il concourt pleinement dans les idées émises par M. Brisebois; il finit en recommandant d'adopter l'histoire du Canada comme livre de lecture dans les classes avancées.

M. S. Aubin est en faveur de la méthode précitée; mais il veut que le livre de texte soit laissé entre les mains des enfants pour qu'ils puissent y recourir au besoin. Vouloir bannir le livre de texte, dit M. Aubin, c'est contribuer à rendre les élèves paresseux.

M. F. X. P. Demers partage l'opinion de M. Aubin pour ce qui est du livre de texte. Quant à se servir de l'histoire du Canada comme livre de lecture, il faudrait, pour obtenir quelque résultat, qu'un seul et même traité fût mis entre

les mains des élèves, ce qui n'est guère possible.

En ce qui concerne la méthode générale, c'est, comme on l'a dit, de faire lire la leçon aux élèves et d'expliquer le sens des mots et des phrases qui pourraient n'avoir pas été bien compris; puis de résumer la leçon.

La leçon bien expliquée et bien comprise sera donnée ensuite à apprendre pour la classe suivante.

Une chose qu'il ne faut pas oublier, ajoute M. Demers, c'est de faire souvent des retours sur les leçons déjà apprises.

M. le président résume les débats. Il voit avec plaisir que dans la discussion qui vient d'avoir lieu, sur la meilleure méthode d'enseigner l'histoire, l'on s'est efforcé de démontrer quels étaient les principes pédagogiques qu'il fallait ne pas perdre de vue.

Tout le monde a été unanime à condamner la méthode littérale qui, malheureusement, est encore trop en usage dans nos campagnes.

Mais une question qui n'a pas été abordée, dit M. le président, et sur laquelle il est bon d'attirer l'attention de la conférence, est celle de l'enseignement de l'histoire au point de vue philosophique.

C'est bien, assurément, par la philosophie de l'histoire que l'élève pourra saisir l'enchaînement des phases de la civilisation; qu'il pourra suivre à travers les siècles le cours naturel des événements, découvrir les causes qui ont amené les bouleversements des plus grands empires du monde et reconnaître par-dessus tout la main puissante de Dieu dirigeant tous les événements de notre vie.

Puis, sur proposition de M. A. P. Gélinas, appuyé par M. H. Rondeau, la séance est levée.

C. LEBLANC,  
Secrétaire.